

[Text]

Mr. Dioguardi: I do not think any blame would attach to the former owner of the shares. He also depended on the lawyer.

Senator Flynn: I suppose we have corrected practically everything by doing this, but, as I say, if there is any prejudice outside of this, then recourse would have to be by Mr. St. James as against the person who sold him the shares.

Mr. Dioguardi: Yes.

The Chairman: Mr. du Plessis wants to make a statement.

Mr. R. L. du Plessis, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel: Would Mr. Dioguardi mind explaining to the committee what happened when it was discovered that the company had been dissolved? What action was taken with regard to the carrying on of the business of the company? That has some bearing on clause 3 of the bill. I am referring to the fact that there was another company incorporated in order to carry on the business of the dissolved company.

Mr. Dioguardi: You can well understand that there was quite a flap at the time we discovered that the company was non-existent, when there had been agreement of purchase and sale of the shares of the company. It was necessary at that time to work out interim arrangements to handle the transaction, and we had to complete the transaction on the basis of a sale of assets in the hands of Mr. St. James. That was completed. A new corporation was then brought into being under the Canada Corporations Act, with the name of J. H. Poitras & Son, and I believe it is (Canada) Limited. Is that not so?

Mr. du Plessis: Yes.

Mr. Dioguardi: We undertook that when this company was revived we would move to change its name at that time, because part of the transaction was, of course, goodwill, and that is just part of the additional problems that came out at the time of the transaction.

Senator Flynn: Are you not abandoning the goodwill when you change the name?

Mr. Dioguardi: No. What happened was that since we could not transfer shares we had to transfer assets; but they also wanted the Poitras name because it was well known. What we did, then, was to incorporate another company with the Poitras name.

Senator Flynn: Oh, that is all you did.

Senator Buckwold: One more question. I am concerned about Mr. St. James, but I am also concerned that the previous owners—would they be the Poitras family?—are perhaps escaping some liability to the government of Canada for income tax, and other kinds of things that might be involved in this affair.

Mr. Dioguardi: I do not think that would come into it, Senator Buckwold.

Senator Buckwold: There are no problems in that regard?

Mr. Dioguardi: I do not think so.

[Traduction]

M. Dioguardi: Je ne crois pas que l'ancien propriétaire des actions puisse être blâmé. Il se fiait aussi à son avocat.

Le sénateur Flynn: Je pense que nous avons corrigé pratiquement tout, de cette façon, mais, comme je l'ai déjà dit, si des préjudices ont été subis, M. St. James devra se retourner contre la personne qui lui a vendu les actions.

M. Dioguardi: C'est juste.

Le président: M. Du Plessis désire prendre la parole.

M. R. L. du Plessis, C.R., légiste et conseiller parlementaire: M. Dioguardi pourrait-il expliquer au comité ce qui s'est produit lorsqu'on a découvert que la société avait été dissoute? Ou a-t-on fait pour poursuivre l'exploitation de la Société? Je me réfère ici à l'article 3 du projet de loi et au fait qu'on a constitué une autre société dans le but de poursuivre les opérations de la société qui a été dissoute.

M. Dioguardi: Vous devez imaginer que cela a été tout un choc lorsqu'on a découvert que la société n'existait pas, après qu'il y ait eu entente au sujet de l'achat et de la vente des actions. Il a été nécessaire à ce moment-là de prendre certaines dispositions temporaires pour effectuer la transaction, et nous avons pu la terminer grâce à la vente de certains actifs que président M. St. James. C'est ainsi qu'elle a été finalement conclue. Une nouvelle société a alors été constituée aux termes de la Loi sur les corporations canadiennes, sous la raison sociale de J.H. Poitras & fils, (Canada) limitée, je crois. Est-ce juste?

M. du Plessis: Oui, en effet.

M. Dioguardi: Nous avons décidé, que lorsque la société serait reconstituée, nous changerions son nom, en partie parce que la transaction concernait évidemment la clientèle, et ceci n'est qu'un aspect des problèmes supplémentaires survenus au moment de la transaction.

Le sénateur Flynn: N'abandonnez-vous pas la clientèle lorsque vous changez le nom?

M. Dioguardi: Non. Ce qui s'est produit, c'est que, comme nous ne pouvions pas transférer les actions, nous avons dû transférer l'actif; mais on voulait aussi conserver le nom de Poitras parce qu'il était bien connu. Nous avons donc constitué une autre société sous le nom de Poitras.

Le sénateur Flynn: C'est tout ce que vous avez fait.

Le sénateur Buckwold: Encore une question. Serait-il possible que M. St. James, mais aussi les propriétaires précédents—seraient-ils aussi des Poitras?—aient pu trouvé ainsi une sorte d'échappatoire à l'impôt fédéral, ou à d'autres engagements dans cette affaire.

M. Dioguardi: Je ne crois pas qu'il s'agisse de cela, sénateur Buckwold.

Le sénateur Buckwold: Il n'y a pas de problème à cet égard?

M. Dioguardi: Je ne le pense pas.